

nos voisins. Si les institutions dont il est question sont bien conduites, l'élève qui en a suivi les cours doit être, à sa sortie, parfaitement en état de gagner son pain et celui de sa famille, ce qu'il est toujours assez utile de considérer, en matière d'instruction publique :

Les américains ont pour maxime qu'il faut enseigner aux enfants ce qu'ils pratiquent dans la vie. Dans les écoles publiques, le passage d'une classe à la classe supérieure n'est autorisé que lorsque l'élève a passé des examens satisfaisants en arithmétique. Ainsi l'arithmétique est prise pour critérium. . . .

Depuis une trentaine d'années que les écoles de commerce, *business colleges*, ont été introduites aux Etats-Unis, elles se sont beaucoup multipliées. . . .

Pour perfectionner l'enseignement commercial, MM. Bryant et Stratton ont entré en relation avec les institutions semblables qui existent dans les différentes villes de l'Union, et ils ont fondé des succursales, formant ainsi *The International business College Association*. Cette société ne comprend pas moins de quarante collèges dans les Etats-Unis et au Canada. . . .

Les études comprennent : la tenue des livres, le droit commercial, l'arithmétique, la correspondance, l'économie politique et l'administration civile. Dans la plupart de ces institutions, les langues française, allemande et espagnole sont enseignées ; il est regrettable de dire combien l'introduction de cette branche d'enseignement rencontre de difficultés. Cependant on ne se rebute pas, et l'on espère pouvoir entrer en relation avec les écoles de commerce en Europe. La correspondance joue un grand rôle dans les écoles américaines ; le collège Paekard, de New-York, reçoit en moyenne, par jour, une centaine de lettres des collèges provinciaux. Ces lettres contiennent des expéditions de marchandises qui doivent être vendues soit au compte de l'expéditeur, soit au compte du consignataire, des ordres d'achats à exécuter, des comptes d'opérations commerciales accompagnés de lettres de change, billets à échéance, en un mot tous les détails qui entrent dans la correspondance commerciale des grandes maisons. Cet exercice permet de juger des progrès et des aptitudes des élèves, et il établit une saine émulation entre les jeunes gens des différentes écoles, tout en étendant le cercle de leurs idées.

L'école est divisée en deux classes, l'une pour la théorie l'autre pour la pratique. Dans la première, toutes les opérations commerciales sont analysées et démontrées ; on y enseigne le droit commercial et les langues vivantes. La seconde classe, où l'élève ne peut entrer qu'après six mois d'études, n'est autre chose qu'un monde d'affaires en miniature ; elle est exclusivement consacrée à la pratique. L'élève commence comme un petit négociant, avec un capital fictif, dont il doit diriger tous les mouvements. Il y a une banque ; on sait quels immenses avantages les Etats-Unis ont tirés de ces institutions. Or, dans cette banque, l'élève négocie ses emprunts, dépose ses recettes et entretient un compte-courant. Au terme de ces opérations simulées, il fait son inventaire, et il arrête ses écritures pour passer à une autre branche de commerce. Il se familiarise ainsi successivement avec les divers négoces. Il entre ensuite dans une maison de commission où il traite avec les manufacturiers, reçoit des marchandises de pays étrangers, les passe en douane, ce qui n'est pas une petite affaire, surtout à New-York ; en un mot, il fait les affaires en grand, remplissant tous les rôles depuis la fonction de commis inférieur jusqu'à celle de chef d'établissement. Pendant le cours de ces dernières études, l'élève acquiert des idées générales sur la loi de l'offre et de la demande, sur la protection douanière, sur l'achat et la consommation ; il étudie les grandes voies de communication, les frets, les opérations de banque dans tous leurs détails, la tenue des livres, le maniement

d'une caisse. Pour que son instruction soit complète, il faut qu'il soit en mesure de diriger chaque service et de remplir sans hésitation toutes les fonctions dans une maison de commerce ou de banque."

PEDAGOGIE.

Exercices pour les élèves des écoles.

Vers à apprendre par cœur.

L'ENFANT.

Mères, l'enfant qui joue à votre sein joyeux,
Plus frère que les fleurs, plus serien que les cieux,
Vous conseille l'amour, la pudeur, la sagesse
L'enfant, c'est un feu pur dont la chaleur caresse ;
C'est de la gaîté sainte et du bonheur sacré ;
C'est le nom paternel dans un rayon doré ;
Et vous n'avez besoin que de cette humble flamme
Pour voir distinctement dans l'ombre de votre âme
Mères, l'enfant qu'on pleure et qui s'en est allé,
Si vous levez vos fronts vers le ciel constellé,
Verse à votre douleur une lumière auguste ;
Car l'innocent éclaire aussi bien que le juste ;
Il montre, écarté douce, à vos yeux abattus,
Derrière notre orgueil, derrière nos vertus,
Derrière la nuit noire où l'âme en deuil s'exile,
Derrière nos malheurs.—Dieu profond et tranquille,
Que l'enfant vive ou dorme, il rayonne toujours !
Sur cette terre où rien ne va loin sans secours,
Où nos jours incertains sur tant d'abîmes pendent,
Comme un guide au milieu des brumes qui répandent
Nos vices ténébreux et nos doutes moqueurs ;
Vivant l'enfant fait voir le devoir à vos cœurs,
Mort, c'est la vérité qu'à votre âme il dévoile
Ici c'est un flambeau ; là-haut, c'est une étoile.

Exercice de langue française.

DICTÉE.

L'année se compose de quatre saisons : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Nous sommes maintenant dans la saison d'hiver ; c'est alors que les jours sont le plus courts. Le froid est vif, la terre est couverte de neige, et toute végétation est arrêtée. Les arbres n'ont plus de feuilles et les forêts sont grises. Il n'y a que les bosquets de sapins qui conservent leur couleur verte ; le sapin ne perd pas ses feuilles en hiver ; si toutefois on peut appeler feuilles les piquants dont ses rameaux sont garnis. En hiver la plupart des rivières sont gelées. Les grands lacs et les mers ne gèlent point ; il se forme des glaces sur leurs bords et, souvent, ces glaces, poussées par le vent ou les courants, se promènent çà et là sur l'eau en blocs énormes ; c'est ce qu'on nomme rochers de glaces ou banquises. On leur donne aussi, quelquefois, le nom d'*icebergs* ; mais ce mot est emprunté à la langue anglaise. Ces glaces sont très-dangereuses pour la navigation. Il y en a beaucoup sur les côtes du Labrador ; aussi les vaisseaux d'outre-mer ne peuvent-ils franchir sans trop de dangers le détroit de Belle-Isle que vers le milieu de juillet ; avant cette époque ils passent par l'Est de Terre-Neuve, ce qui allonge beaucoup leur route. Il y a des banquises toute l'année dans les eaux du détroit. Au printemps, les glaces des rivières fondront et se détacheront des bords. Les unes sont absorbées sur place, pendant que les autres, charriées par le courant, vont se fondre plus loin.

Explications.—L'année est composée de douze mois, et commence le premier janvier. Le printemps commence le 21 mars ; l'été, le 21 juin ; l'automne, le 21 septembre, et l'hiver le 21